Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 17

Artikel: Welles le maudit
Autor: Adatte, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931121

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Welles le maudit

Le Ciné-club universitaire de Genève s'aventure dans les vérités et mensonges de l'ultime grand cinéaste expérimental de masse. Films tronqués, inachevés, démontés, remontés... mais géniaux! Par Vincent Adatte

Avec le recul, Orson Welles demeure un génie incontournable, mais n'est plus une énigme. À l'instar du commun des mortels, citizen Welles apparaît désormais comme le produit, certes complexe, de son époque. Glorieusement défait dans son projet un brin prométhéen de rendre le cinéma à sa prétendue vocation première, celle d'être un art expérimental, il rejoint le club, très relevé, des créateurs qui brillent de leur éclat à l'instant clé où l'histoire des formes change de paradigme – Rimbaud, Manet, Henry James, Mahler, etc.

Orson Welles et Rita Hayworth dans «La dame de Shanghai» (1948)

L'artiste roi

Aspirant depuis toujours au parlant, le cinéma réalise au début des années 30 son idéal de reproduction technique. Exit le muet et ses images en manque de son... L'heure est à la parfaite concordance entre le réel et son double cinématographique, que les metteurs en scène à la solde d'Hollywood réalisent avec toujours plus d'efficacité. Tels des criminels, ils effacent toutes traces de leur présence, laissant accroire la possibilité d'un rapport quasi naturel entre cinéma et réalité.

Mensongère, cette conception entraîne la disparition de l'artiste en tant que subjectivité créatrice et le basculement du cinéma dans le bas-fossé de l'industrie culturelle... Fort de son ego et surtout d'une réelle expérience dans le domaine de la manipulation de la parole (dont sont dépourvus les cinéastes qui ont fait le passage du muet au sonore), Welles est l'un des rares auteurs américains – sinon le seul – à tenter de restaurer la souveraineté de l'artiste, en faisant valoir à nouveau la prééminence de la forme dans la représentation cinématographique.

Las, Welles peut tourner un seul film («Citizen Kane») avant d'être stoppé par l'establishment hollywoodien qui a senti le danger... À moins de 30 ans, le rebelle doit abandonner son rêve (caressé par tous les grands cinéastes modernes) de l'expérimentation de masse. Il entreprend alors aux quatre coins du globe, avec une vitalité créatrice extraordinaire, un long travail du deuil s'étalant sur plus de quatre décennies, émaillé de multiples projets tronqués, inachevés ou bricolés, mais qui suffiront à faire le bonheur du cinéphile...

Cinq courts inédits

Le cycle présenté par le Ciné-club universitaire donne un bon aperçu de la carrière contrariée de Welles cinéaste et acteur, en proposant tour à tour ses œuvres abouties, «Citizen Kane» (1941) et «La dame de Shanghai» (1948); ses films inachevés ou confisqués, «It's All True» (1941), «Voyage au pays de la peur» (1942); ses chefs-d'œuvre bricolés, «Othello» (1952), «Monsieur Arkadin - Dossier secret («Confidential Report», 1955), «Le procès» (1962) et ses essais en forme de (fausses) confessions, «Vérités et mensonges» («F For Fake / Nothing But The Truth», 1975), «Filming Othello» (1978).

Regroupés sous le titre «The Unknown Orson Welles», cinq courts métrages inédits constituent la part mystérieuse de cette rétrospective partielle. Trois d'entre eux semblent tenir de la plaisanterie mystificatrice chère au cinéaste. Mais «Orson Welles' Moby Dick» est un témoignage essentiel sur l'activité théâtrale d'un cinéaste qui considérait la scène comme un art supérieur. Monté à partir de fragments tournés entre 1978 et 1985, «Orson Welles' Magic Show» s'inscrit dans la lignée réflexive de «Vérités et mensonges» et prend une dimension particulière quand on sait que Welles y travaillait la nuit de sa mort. *f*

«Moi, Orson Welles». Ciné-club universitaire de Genève, auditorium Arditi-Wilsdorf, av. du Mail 1, Genève.
Du 28 avril au 16 juin. Renseignements: 022 705 77 05 ou activites-culturelles.unige.ch.

films

8 billets pour le cycle
Moi, Orson Welles
À Genève jusqu'au 16 juin, tous les lundis à L'Auditorium Arditi-Wilsdorf (Voir l'article ci-dessus)

Offre exclusivement réservée aux abonnés de *films*
Attribution des billets par tirage au sort

Inscriptions (pas plus de 2 invitations par personne et par mois):
• sur www.revue-films.ch
• par courrier à *films* - CP 271 - 1000 Lausanne 9

Seuls les membres du Cercle de Films peuvent réserver leurs billets prioritaires au 021 642 03 35 ou 30